

L'AGE DE LA LECTURE

Ginette Fournès

Premier jour de classe... L'automne nous a réservé ce matin ses brumes fraîches. J'aurais pourtant souhaité le beau soleil de la semaine dernière pour accueillir mes petits nouveaux, ils sont six cette année : 5 que je connais bien, que je vois tous les jours, qui déjà l'an dernier avaient un jour ou l'autre échappé à leur maman pour se faufiler parmi les privilégiés, « les grands » qui vont en classe. Mon grand souci est de ne pas les décevoir.

Le sixième, c'est Pierre. Je ne le connais pas. Il habite à 4 ou 5 km, une ferme éloignée à laquelle on accède par un mauvais chemin de terre. Je sais qu'il n'est jamais sorti de chez lui et que les seuls enfants qu'il connaisse sont sa sœur de 15 ans et son frère de 10 ans.

Il arrive dans ma classe, tout petit, malgré ses 6 ans (on lui en donnerait

4) le bras raidi par un cartable neuf, trop grand pour lui et dont il ne sait que faire.

Il est là, sur le seuil, hésitant, avec dans les yeux une lumière mouillée, et sur les lèvres un sourire vacillant qui annonce l'orage proche.

J'ouvre les bras, et voilà mon petit oiseau tombé du nid sur mes genoux. La petite lumière mouillée se rassure et le sourire s'éclaire. Nous voilà amis et il n'en faut pas plus à Pierre... Il est heureux... Mais pourquoi faudrait-il que je veuille lui apprendre à lire ou à compter... Tout de même ! A 6 ans... Ces 6 ans me pèsent. Pas à Pierre. Le beau temps est revenu dès le lendemain de la rentrée et le matin mon petit bonhomme arrive la tête pleine de chants d'oiseaux... 4 km dans les sentiers forestiers... Alors tantôt il sifflotte comme un merle, tantôt il « psitt psitt » comme une

mésange, j'ai bien essayé de le faire chanter devant le micro, mais il s'en moque bien de mon micro ! Est-ce qu'on demande aux oiseaux de venir se faire enregistrer. Et je pense à Hortense qui s'approche, elle, de ses oiseaux sur la pointe des pieds, sans les effrayer... Que j'ai de choses à apprendre !

Raconter une histoire ? bien sûr, les histoires de Pierre ce sont ses vaches, ses poules, ses champs... Les écrire au tableau. Bah ! Pourquoi pas ! Si ça peut me faire plaisir, lire, c'est une autre affaire !

A quoi cela peut-il bien servir ? Pierre me regarde bien en face en fronçant son bout de nez et en plissant ses yeux bridés de petit chat et il me déclare d'un ton convaincu avec son inimitable accent : « Tu chens bon ! »

J'essaie de le faire compter ? Il me « mange » des yeux.

« Tu es cholie » Je n'ai jamais eu d'amoureux aussi gentiment aveugle. Pierre m'aime et il est heureux. Le voilà couché sous sa table se berçant de ses chansons. Où est-il ? Dans ses prés ensoleillés de la Ruyère ou encore dans les bois frissonnants du matin ? Peu importe... Il est heureux.

Quand il fait trop beau, il n'y tient plus. Le voilà dans la cour s'accrochant à la corde lisse qui pend à une grosse branche de l'acacia. Il se laisse balancer au vent un long moment, puis il rentre avec ses yeux toujours pleins de rire, toujours aussi heureux et toujours aussi inaccessible à ces choses bien inutiles que sont la lecture et le calcul. Peindre oui, on veut bien « che me régale » dit Pierre en fronçant son petit nez, ce qui est chez lui un signe de conviction cer-

tain. Il arrive que pour me faire plaisir on fasse semblant de venir lire au tableau avec les autres. Alors Pierre, me regarde... il me regarde 6 ans ! Il a 6 ans ! et j'essaie encore. Répète : « Papa m'a fait... »

Et Pierre répète après moi avec une bonne volonté touchante et toujours son rire plein les yeux : « Papa m'a fait... », mais comme c'est sur mon visage qu'il lit le texte avec une désarmante application je préfère renoncer et... rire ! J'ai ri, donc tout va bien, et voilà Pierre couché par terre chantonnant et se balançant, libre comme un écureuil.

Et pourtant ces 6 ans ! qu'il est difficile de se débarrasser de la vieille peau ! J'ai voulu obliger ! Je me suis mise en colère... (hélas, il y a les jours où quelque souci personnel s'insinue... ou la digestion est moins légère, le temps plus maussade... Que sais-je !) Ces jours-là, j'ai lu un tel étonnement dans les yeux dorés de mon petit écureuil des bois que j'ai eu honte et j'ai attendu... Patiemment attendu.

Hier j'écrivais sur la lettre de Pierre à sa « corres » Pascale : Pierre pour Pascale.

« Cha, cha et cha, ch'est pareil » me dit mon sauvageon en me montrant les 3 P d'un doigt ferme. Cette découverte était soulignée d'un sourire radieux et d'un charmant plissement de nez.

Qui sait?...

G. FOURNES

(Extrait du Bulletin du Sud-Ouest)